ST2 : Politique des temps ordinaires et politique des temps électoraux

Alexis Ferrand, Université de Lille 1, CNRS Clersé, alexis.ferrand@univ-lille1.fr

L'OPINION PLURIELLE AVANT L'ELECTION PRESIDENTIELLE DE 2012 : UNE EXPLICATION RELATIONNELLE

Résumé
Le panel TriElec révèle que des enquêtés, nombreux et banals, envisagent de pouvoir voter pour plusieurs candidats différents dans les mois qui précèdent l'élection présidentielle de 2012. Ils expriment une *opinion plurielle*. Certains enquêtés ont proposé des combinaisons *bizarres* qui défient le sens commun politique. On montre la fréquence inattendue des classements *ex-aequo*, qui unissent parfois des candidats de bords opposés et que ces préférences étranges sont cependant articulées de manière cohérente à des attitudes politiques et à des jugements sur les candidats. Ces choix répondent à des logiques politiques que nous devons découvrir.
Une seconde partie, adossée à l'interactionnisme structural et à l'analyse des réseaux personnels, formule des hypothèses qui expliquent que l'opinion plurielle et les choix bizarres sont possibles lorsque, pour se former une opinion, des acteurs engagent des discussions politiques dans des cercles sociaux idéologiquement hétérogènes et structurellement disjoints. On soutient ainsi que certains acteurs peuvent avoir deux « vraies » opinions très différentes selon les contextes.
La conclusion invite au développement de recherches sur les conditions relationnelles des choix politiques.

0. INTRODUCTION

Certains électeurs expriment des préférences politiques multiples avant un scrutin où ils savent cependant devoir faire un choix unique à chaque tour. Ces comportements ont été décrits et discutés en 2013 par Vincent Tiberj, Bernard Denni et Nonna Mayer[1]. La question posée n'est pas totalement nouvelle : la complexité et la labilité des choix politiques étaient déjà bien documentées, ainsi que la possibilité que des acteurs expriment des préférences multiples[2].
Nous proposons d'évaluer empiriquement la fréquence de ces formes d'opinion et de leur proposer une lecture théorique *structurale* qui ne les réduisent ni à des déficits en matière de culture ou de raisonnement politiques (paradigme minimaliste), ni à des aberrations cognitives. Pour cela nous mobilisons les données empiriques des sondages qui ont eu lieu entre octobre 2011 et mars 2012 et dans lesquelles une série de questions permet aux enquêtés d'exprimer des préférences multiples, c'est à dire des probabilités fortes de voter pour plusieurs candidats différents. Les données de ce programme, nommé *TriElec*[3], offrent une

[1] Vincent Tiberj, Bernard Denni, Nonna Mayer, « Un choix, des logiques multiples. Préférences politiques, espace des possibles et votes en 2012 », *Revue française de science politique*, n°2, Vol. 63, 2013 : 249 à 278.
[2] Bruno Cautrès, Nonna Mayer (dir), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2004. Vincent Tiberj, « Le système partisan comme espace des possibles : le tournant cognitiviste dans l'étude du lien partisan », dans Florence Haegel (dir.), *Partis politiques et système partisan en France*, Paris, presses de Sciences Po, 2007.#
[3] Enquêtes TriÉlec, organisées par des chercheurs de Sciences Po Paris, Bordeaux et Grenoble, et réalisées par TNS Sofres, grâce à des financements de Sciences Po Bordeaux, Grenoble et Paris ainsi que du Ministère de l'Intérieur pour les 4 premières vagues. https://sites.google.com/a/iepg.fr/trielec/ . TriElec est la source de les toutes les analyses secondaires que j'ai réalisées sous SAS (Clersé-Ustl). Ce site présente les publications des chercheurs ayant contribué au programme. Je remercie les collègues qui ont élaboré ce protocole et les institutions qui en ont permis la réalisation de m'avoir donné accès aux données.

opportunité rare d'explorer comment des acteurs peuvent combiner des choix, allant parfois jusqu'à proposer des rapprochements qui défient le bon sens. Ces combinaisons bizarres retiendront particulièrement notre attention.
Nous mobiliserons également, pour reprendre les mots de Robert King Merton[4] *a middle range theory*, qui énonce que des appartenances des acteurs à des cercles idéologiquement ou normativement hétérogènes leur permettent (ou leur imposent) d'avoir des opinions différentes ou même contradictoires sur une même question, ce que nous avons nommé une *opinion plurielle*. Différentes recherches, présentées dans l'ouvrage « *Appartenances multiples, Opinion plurielle* », ont permit de valider des hypothèses de ce modèle théorique[5].

Une première partie présente des résultats empiriques : la fréquence de l'opinion plurielle et les caractéristiques des enquêtés qui ont fourni ce type de réponses. Nous transformons ensuite les valeurs numériques des chances de voter pour tel ou tel candidat en rangs préférentiels et nous montrons a) que les enquêtés qui choisissent deux candidats, contrairement aux attentes, les classent souvent *ex aequo* ; b) que beaucoup des appariements choisis sont profondément bizarres ; c) que ces bizarreries comportent néanmoins une certaine logique qui interdit de considérer qu'elles seraient produites par des aléas, des aberrations cognitives, ou une inculture dramatique.
Une seconde partie propose des hypothèses qui expliquent comment un acteur peut vivre en société en ayant dans son for intérieur, mais aussi en exprimant publiquement, deux opinions différentes, parfois même contradictoires, sur le même objet. Ces hypothèses sont inscrites dans le cadre théorique de l'interactionnisme structural et dans le cadre méthodologique de l'analyse des réseaux de relations personnelles.

1. L'OPINION PLURIELLE[6]

1.1. Le nombre de choix cités par les enquêtés

Le questionnaire TriElec demande aux enquêtés de déclarer des chances de voter allant de zéro à dix pour chaque candidat[7]. Il leur permet donc de hiérarchiser leurs préférences relatives aux candidats et aussi de déclarer des préférences égales pour deux candidats (ex-aequo). Nous pensons que les réponses qui se répartissent dans l'intervalle allant de « zéro chance sur dix » à « dix chances sur dix » de voter pour un candidat résultent de processus *différents* de prise de position.
a) Nous postulons que les probabilités de vote exprimées par des valeurs en bas de l'échelle (0-4) sont très ambiguës. D'un coté elles peuvent être citées par des acteurs qui vouent aux gémonies des candidats qu'ils identifient parfaitement : ces valeurs expriment la « vraie » anticipation d'un refus de voter pour eux. D'un autre coté ces probabilités faibles peuvent concerner des acteurs qui en fait n'ont aucune idée précise des candidats concernés. Ces réponses n'ayant pas été proposées on peut penser que certains acteurs ont répondu 2, 1, ou 0, plutôt que d'avouer ne pas savoir[8].
b) Nous ne savons pas *a priori* quelle signification attribuer à la valeur 5, valeur centrale fréquemment utilisée comme c'est habituel sur ce genre d'échelle.
c) Nous examinons uniquement les enquêtés qui ont mentionné des chances de voter supérieures à 5. Nous postulons que ces probabilités fortes expriment de manière non

[4] Robert King Merton, *Social theory and social structure*, Traduction française *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, 2 ème Ed, Paris, Plon, 1965.
[5] Alexis Ferrand, *Appartenances multiples. Opinion plurielle*, Lille : Septentrion, 2011
[6] Une partie de ces analyses a été exposée en 2014 à la journée d'étude du RT26 de l'A.F.S.
[7] Q3A : *Quelles sont les chances que vous votiez pour les personnalités suivantes si elles sont candidates à l'élection présidentielle de 2012 ? 0 signifie qu'il n'y a aucune chance que vous votiez pour lui / elle, 10 de très fortes chances que vous votiez pour lui / elle ; entre les deux vous pouvez nuancer votre réponse*.
[8] Les réponses spontanées explicites d'ignorance ont cependant été codées « Ne connaît pas », ainsi que l'hésitation définitive codée « Ne sait pas ».

ambiguë des possibilités pour l'acteur de choisir tel ou tel candidat, ce que nous appellerons un choix ou un engagement positif. Si on retient ce seuil, on constate un fait massif : *27% des enquêtés n'ont exprimé pour aucun des candidats une chance de vote supérieure à 5*. Nous délaissons donc cette catégorie (N=1089) négative et hétérogène.
d) A l'inverse, un petit nombre (N=166) a manifesté une grande profusion de choix positifs en citant quatre candidats ou plus. La complexité des combinaisons citées nous conduit à délaisser également ces cas.
e) Nous étudions donc les catégories d'enquêtés qui ont cité positivement de un à trois candidats (N=2769). Le lecteur doit garder à l'esprit que les analyses ne concernent que cette sous population particulière.

Ces enquêtés engagés sont les citoyens modèles, informés, décidés dont rêvent les responsables politiques. En examinant comment ces enquêtés s'engagent, on constate
– que plus de la moitié d'entre eux (N=1547, 56%) ont exprimé *un seul choix* : ce sont les électeurs qui entérinent et anticipent l'obligation constitutionnelle de ne se prononcer lors du vote que pour un seul présidentiable ;
- mais que *44% ont choisi au moins deux candidats* (N=1222)[9] : ils ont mentionné des attitudes positives à l'égard de plusieurs candidats et nous dirons qu'ils ont *une opinion plurielle*. Ce sont donc de bons citoyens à la fois motivés et capables d'opiner, mais dont les politologues vont blâmer *l'indécision* puisqu'ils sont supposés hésiter entre plusieurs alternatives, balancer entre des préférences, qui ne sont pas systématiquement proches sur l'échiquier politique[10].
Nous examinons d'abord qui sont les enquêtés exprimant cette opinion plurielle en comparant quelques unes de leurs caractéristiques socio démographiques à celles des enquêtés qui se sont déjà fermement décidés pour un seul candidat.

1.2. Choix unique versus choix multiples : des enquêtés peu différents

Le premier fait notable est que parmi les enquêtés engagés les hommes et les femmes se répartissent de manière semblable entre choix unique et choix multiples (Chi2= ns.). *L'opinion plurielle ne relève pas d'un genre particulier*, et les femmes sont aussi clairement décidées ou pluralistes que les hommes[11].

Par contre les engagés ont des anticipations contrastées selon l'âge (Chi2=25 ; p=0.00). La proportion des choix uniques tend globalement à croître dans les cohortes les plus vieilles (plus 16 points, de 45% à 61%). On peut penser qu'il s'agit plus d'un effet de génération que d'un effet d'âge : le délitement des identités politiques et des affiliations partisanes est un processus relativement récent qui, démographiquement, tend à être plus massif parmi les membres des cohortes plutôt jeunes. Mais *39% des séniors ont tout de même déclaré des anticipations de vote pluralistes*.

[9] Dans l'expérimentation du vote par approbation Antoinette Baujard et Herrade Igersheim constatent que 73% d'enquêtés, dans une imitation de bureau de vote, votent pour plusieurs candidats. *Expérimentation du vote par note et du vote par approbation lors de l'élection présidentielle française du 22 avril 2007*, Paris, Centre d'analyse stratégique, 2007.
[10] Commentant un sondage de Janvier 2012, Anne Muxel met en évidence des hésitations assez contradictoires. Anne Muxel, « L'électeur incertain », *Projet*, n° 327, 2012 : 22-28. Nous reviendrons plus bas sur ces combinaisons.
[11] L'enquête COGNI réalisée à même époque par des chercheurs de sciences-po Grenoble (PACTE), montre par contre, grâce à des indicateurs sérieux, un fort effet du genre sur les *connaissances* politiques. Bernard Denni, « Les Français et la politique : Experts, amateurs et profanes », in Schemeil et Al. *Le raisonnement politique : Comment les citoyens justifient leurs choix*, Grenoble, PACTE, 2012, p.#.

Tableau 1 : Proportion des enquêtés ayant choisi un, deux, ou trois candidats selon l'âge.

Ages	Nb de candidats choisis			Tous		
	1	2	3		N	%Col
18-24	45	35	20	100%	217	8
25-34	56	31	13	100%	404	15
35-49	53	34	13	100%	710	26
50-64	58	29	13	100%	762	27
65 et+	61	28	11	100%	676	24
Tous	56	31	13	100%	2769	100%

Lire : 45% des enquêtés de 18 à 24 ans ont choisi un seul candidat.

Les hypothèses classiques sur la « compétence politique » ou la « sophistication politique » inclineraient à penser que les plus éduqués seraient plus nombreux à avoir déjà fixé leur choix sur un seul candidat. La variable de niveau d'études, fortement discriminante[12], n'introduit pas ici de différences statistiquement significatives (Chi2=7 ; p=0.12).
On peut conclure que l'opinion plurielle *ne relève pas d'un dilettantisme* qui s'épargnerait l'obligation de faire le choix unique décisif. Cette proposition est cruciale car elle oblige à considérer l'*opinion plurielle comme une composante normale d'un investissement politique marqué, assumé*[13].

1.3. Comment les enquêtés classent deux candidats choisis ?

En réponse au questionnaire TriElec, des enquêtés peuvent situer leurs chances de votes positifs à des *niveaux* plus ou moins élevés : certains utiliseront le maximum « dix chances sur dix », d'autres déclareront au maximum « sept chances sur dix » de voter en faveur du ou des candidats qu'ils préfèrent.
a) Nous supposons que ces niveaux d'anticipations positives plus ou moins élevés traduisent des modes de fonctionnement *différents* des consciences politiques des acteurs. Nous dirons que certains enquêtés ont des types *différents de construction et d'expression de leurs préférences*[14].
b) De plus nous supposons que des facteurs socio-cognitifs introduisent des variations entre enquêtés dans la manière d'utiliser des *écarts entre les niveaux d'anticipations positives* pour exprimer les écarts entre leurs préférences personnelles. Antoinette Baujard et Herrade Igersheim ont formulé une réserve un peu analogue « Quelle pourrait être la différence entre le fait d'accorder la note 7 et la note 8 ? Si l'on souhaite que la signification que revêt une note soit peu ou prou semblable pour tous les individus, il convient de proposer un nombre limité de niveaux de notation aux électeurs[15] ».

Pour neutraliser des variations qui n'ont pas de signification intrinsèquement politique nous délaissons les valeurs numériques des chances de voter pour ne retenir que leur *classement, c'est-à-dire l'ordre des chances de voter pour les candidats exprimé par chaque enquêté*. Les réponses des enquêtés sont donc re-codées pour chaque candidat[16] dans une variable (catégorielle) qui comporte

[12] Jérôme Fourquet, Laure Bonneval, 2013, « Stratification sociale et structuration des opinions : la prévalence de la variable du diplôme », *Hermès, La Revue*, n° 66 : 133-135
[13] Tiberj et Al., 2013, op.cit (p.267) en analysant tous les choix multiples concluent également : « La multipréférence peut donc s'accompagner d'un niveau élevé de politisation, elle n'est pas nécessairement le signe d'un manque de compétence politique ».
[14] « Les recherches de Stimson attestent de ce que tout effort pour caractériser le grand public comme un tout, est voué à l'échec : une telle tentative rendra mal compte soit de la réflexion des citoyens les plus conscients, soit des moins conscients, soit encore des deux. » Paul M. Sniderman, «The New Look in Public Opinion Research», traduction française « Les nouvelles perspectives de la recherche sur l'opinion publique », *Politix*, v.11, n°41, 1998 : 123-175, p.134
[15] Antoinette Baujard, Herrade Igersheim, 2007, op.cit.#, (p.30).
[16] Il faut garder en mémoire que les enquêtés ont indiqué leurs chances de voter pour chaque candidat, ils ne les ont pas classés formellement. Le classement est une méthode permettant une certaine forme de normalisation des distributions des préférences.

- 1 si la chance de voter pour lui est déclarée comme la plus forte = rang 1 ;
- 2 si la chance de voter pour lui est déclarée comme moins forte que la première = rang 2.

1.4. Classer deux candidats ex aequo : forme extrême de l'opinion plurielle

En donnant la possibilité aux enquêtés d'exprimer une probabilité de vote pour chaque candidat, on pouvait s'attendre à ce qu'ils mettent en rang 1 celui qu'ils préfèrent nettement et en rang 2 peut-être un « vote utile » ou bien une autre sensibilité un peu différente et complémentaire, proche sur l'échiquier politique. Mais, en tous cas, ils auraient *hiérarchisé* leurs chances de voter, et ils auraient donc attribué le rang 1 à un candidat, puis le rang 2 à un autre candidat.

Parmi ceux qui ont classé deux candidats X et Y (n=862),
a) 60% (n=519) ont cité un candidat X en rang 1 et un candidat Y en rang 2
C'est la manière « normale », « attendue » de les classer.
b) Mais 40% des enquêtés (n=343) ont cité un candidat X en rang 1 et un candidat Y également en rang 1 (ex aequo, chances *égales* de voter pour les deux.). On peut dire que c'est la forme pure de l'opinion plurielle, la mise en concurrence de deux candidats.

1.5. Combinaisons compréhensibles et combinaisons bizarres

Nous allons admettre que des acteurs peuvent classer positivement deux candidats de manière *compréhensible*, c'est-à-dire que le sociologue peut expliquer cette combinaison en imputant aux enquêtés diverses *bonnes raisons, essentiellement politiques*, de l'avoir formulée, conformément à la doxa politique dominante.
Par exemple, l'enquêté choisit deux candidats de même bord politique, qui peuvent combiner une préférence forte et un vote utile :

1 Hollande	1 Mélanchon	50
1 Hollande	2 Mélanchon	93
1 Sarkozy	1 Marine	40
1 Sarkozy	2 Marine	40

A l'inverse d'autres combinaisons peuvent être qualifiées de *bizarres* car elles apparaissent incompréhensibles, rapprochant des contraires de manière absurde et échappant à toute explication politique rationnelle :

1Hollande	1Sarkozy	63
1Hollande	2Sarkozy	16
1Sarkozy	2Hollande	25
1Hollande	1Marine	10
1Hollande	2Marine	12

Pour analyser ces cas, j'ai défini de manière raisonnablement arbitraire les combinaisons bizarres[17] :
- [si arthaud ou poutou ou melenchon est choisi] et [si bayrou ou sarkozy ou rmarine est choisi]
- [si hollande est choisi] et [si sarkozy ou rmarine est choisi]
- [si bayrou est choisi] et [si marine est choisie].

Ces combinaisons bizarres sont nombreuses.
Parmi ceux qui ont classé deux candidats (n=862) on observe :
a) 88 combinaisons bizarres parmi les 519 qui ont cité X en rang 1 et Y en rang 2 (=17%)
b) 106 combinaisons bizarres parmi les 343 qui ont cité ex aequo X en rang 1 et Y en rang 1 (= 31%)

[17] Déjà 9 mois avant le scrutin 25% des votants potentiels pour Hollande pouvaient aussi voter pour Sarkozy ou Marine Le Pen ; et de même 23% des votants potentiels pour Aubry. La personnalité du candidat modifie donc peu ces possibilités bizarres. Bernard Denni, Nonna Mayer, Vincent Tiberj, « L'élection présidentielle de 2012 : les votes certains, possibles, exclus ». *Le Monde,* 23 août 2011.

Le total des combinaisons bizarres= 22,5% de 862 soit plus d'un choix sur cinq !

Il serait tentant de considérer ces choix comme des faits marginaux qui devraient être relégués dans une catégorie élégamment appelée « autres », pour ne pas dire « trash ». Mais leur fréquence interdit cette relégation méthodologique et oblige à admettre que *dans l'opinion plurielle il y a très fréquemment une transgression de la doxa politique*.

1.6. Les combinaisons de deux candidats sont cohérentes avec des options politiques

Nous allons examiner si les choix ex aequo de deux candidats (compréhensibles ou bizarres) sont en correspondance avec des prises de position sur des questions de politique générale. Nous allons procéder en trois temps.
Nous créons d'abord un espace des positions politiques grâce à une Analyse Factorielle de Correspondance[18] qui utilise les réponses à 6 questions portant sur des options politiques lourdes :

Tableau 2 : Opinions politiques retenues comme variables actives de l'A.F.C.

Les opinions sont dichotomisées par regroupement de « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord », et par regroupement des NSP dans pas d'accord.	Modalité accord : %	Label modalité « accord » pour AFC
Q16-2 : Il y a trop d'immigrés en France	45.5%	Imi+
Q16-4 : Tous les étrangers résidant en France depuis plusieurs années devraient avoir le droit de vote aux élections municipales	63.6%	Vot+
Q16-5 : Il faudrait rétablir la peine de mort	29.2%	Mor+
Q16-7 : Il faudrait réduire le nombre de fonctionnaires	38.2%	Fon+
Q16-8- Les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment	42.4%	Tra+
Q16-9 : Pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres	66.5%	Dis+

Cette AFC produit un espace structuré des options politiques[19] : les deux premiers facteurs récupèrent 35.6% et 17.7% du Chi2 total. Les modalités « accord » et « désaccord » de chaque variable sont positionnées de manière symétrique par rapport au centre de la représentation. Les opinions se distribuent de manière claire dans cet espace. Dans le cadran inférieur droit on veut rétablir la peine de mort (mor+), on trouve qu'il y a trop d'immigrés (imi+), et que les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment (trav+). L'inverse dans le cadran supérieur gauche (plus groupées). Dans le cadran supérieur droit (de manière plus dispersée) on refuse le vote des immigrés (vot-), on trouve qu'il y a trop de fonctionnaires (fon+), et on refuse toute redistribution des richesses (dist-). L'inverse dans le cadran inférieur gauche. Chaque point de cet espace représente une *combinaison* particulière de réponse aux six options politiques.

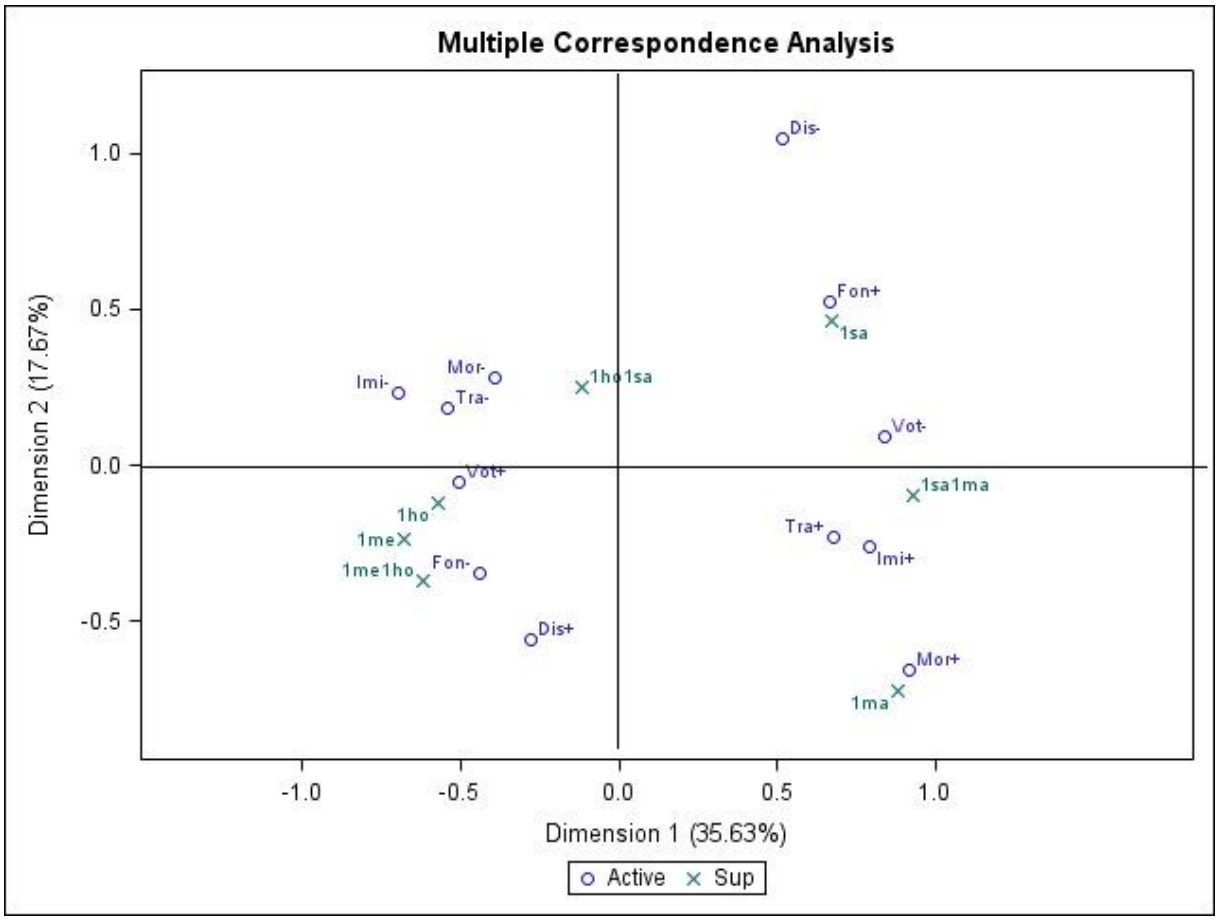
Dans un deuxième temps nous examinons comment les choix des candidats par les enquêtés sont localisés dans cet espace. Nous positionnons (comme variables illustratives) les choix *uniques* en faveur de quatre candidats : Hollande (n=641), Sarkozy (n=465), Marine Le Pen (n=142), Mélenchon (n=107). Marine Le Pen s'inscrit dans le cadran inférieur droit, Sarkozy dans le cadran supérieur droit, Hollande et Mélenchon dans le cadran inférieur gauche. De manière attendue Hollande et Sarkozy sont presqu'alignés, en opposition par rapport au centre. Leurs supporters respectifs ont des opinions systématiquement inverses : ce que les uns sont nombreux à approuver, les autres sont nombreux à le désapprouver. Mélenchon, de manière compréhensible, est à peine distingué de Hollande, indiquant la proximité des

[18] Je remercie Philippe Cibois pour son aide dans l'interprétation de cette AFC. Philippe Cibois, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Paris, PUF QSJ, 2007.
[19] Il serait possible de considérer que cette structuration traduit des *attitudes politiques* sous jacentes. J'emploi plutôt le terme flou d'*options politiques* parce que la liste d'items est limitée et que je n'en connais pas la pertinence relativement aux attitudes.

opinions de leurs supporters. Par contre Marine Le Pen est positionnée sur un segment *perpendiculaire* au segment centre-Sarkozy (0-1sa) : les opinions des supporters de Marine Le Pen sont *indépendantes* de celles des supporters de Sarkozy, elles peuvent aller parfois dans le même sens parfois dans un autre sens. L'espace de cette AFC illustre de manière frappante l'indépendance des votes en faveur de Marine Le Pen relativement à l'axe « UMPS » qu'elle dénonce tout en contribuant à le constituer.

Les choix uniques des candidats sont projetés dans cet espace à proximité des options politiques qui caractérisent chacun d'eux : rétablissement de la peine de mort pour Marine le Pen, trop de fonctionnaires pour Sarkozy, l'inverse pour Hollande avec une volonté de permettre aux étrangers de voter.

Dans un troisième temps nous positionnons également dans cet espace des choix *doubles*[20], d'une part un choix bizarre 1Hollande avec 1Sarkozy (1ho1sa, n=63), d'autre part deux choix supposés compréhensibles 1Mélenchon avec 1 Hollande (1me1ho, n=50) et 1 Sarkozy avec 1 Marine (1sa1ma, n=40).



La projection dans ce plan des opinions de ceux qui ont exprimé le choix bizarre 1Hollande-1Sarkozy (1ho1sa) est fragile mais exemplaire : elle est peu éloignée de la bissectrice de l'angle des segments 0-1ho et 0-1sa, qui sont presque alignés en opposition. Les proportions de ces enquêtés qui ont exprimé les opinions examinées sont *intermédiaires* entre celles des soutiens de Hollande et celles des soutiens de Sarkozy. Un exemple parfait : face à la proposition « Pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres », 80% des « Hollandais » se déclarent d'accord, mais seulement 40% des « Sarkozystes », et les électeurs hétérodoxes qui les ont classés ex-aequo sont 60% à être d'accord, une proportion exactement intermédiaire. Pour d'autres opinions, les hétérodoxes

[20] Ces analyses ne retiennent donc que les enquêtés qui ont classé un seul ou deux candidats N=2409.

peuvent ne pas présenter des fréquences aussi exactement intermédiaires, mais ils auront toujours tendance à être plus nombreux que les uns et moins nombreux que les autres[21].

La projection dans ce plan des opinions de ceux qui ont exprimé le choix 1Sarkozy 1Marine (1sa1ma) - choix qu'on supposait *compréhensible*, vu le durcissement de la campagne sarkosiste - est géométriquement analogue : cette projection est sur la bissectrice de l'angle des segments 0-1sa et 0-1ma. Mais ici ces segments sont presque perpendiculaires, c'est-à-dire qu'ils traduisent une indépendance statistique : les opinions des individus qui sont prêts à voter Sarkozy sont parfois en accord et parfois en désaccord avec celles des soutiens de Marine Le Pen, et ceci de manières variables. Les enquêtés qui ont classé ex aequo Sarkozy et Marine Le Pen, expriment certaines opinions parfois avec une fréquence intermédiaire à celle des soutiens de l'un et de l'autre (comme précédemment), mais parfois aussi avec une fréquence qui se rapproche nettement des un ou nettement des autres, ce qui conduit leur position (géométrique), qui est une composition de leurs positions politiques, à être globalement intermédiaires entre celles des Sarkozystes et celle des soutiens de la candidate d'extrême droite.

De manière attendue, les opinions de ceux qui ont classé ex-aequo Hollande et Mélanchon (1me1ho, concurrence compréhensible) sont très proche de celles des supporters de chacun de ces leaders (conjonction géométrique, angles très faibles entre les segments concernés).

On constate donc que *les classements ex aequo de deux candidats sont en correspondance cohérente avec des options politiques lourdes, ils ne sont ni aléatoires ni absurdes*. La mise en concurrence de deux candidats, forme pure de l'opinion plurielle (compréhensible ou bizarre) répond donc à des logiques qu'il conviendrait de comprendre.
Dans la mesure où l'inscription statistique des choix multiples dans le plan factoriel est fragile, il faut considérer cette conclusion comme une invitation à explorer ces processus et non comme une corroboration empirique forte.

2. L'INSCRIPTION RELATIONNELLE DES CHOIX BIZARRES

Ayant montré que les choix bizarres sont trop fréquents et trop politiquement significatifs pour être écartés comme des aberrations négligeables il faut se demander comment et pourquoi un enquêté peut déclarer des choix contradictoires. C'est l'objet de cette seconde partie qui abandonne les sondages TriElec pour formuler des hypothèses à partir de nos recherches antérieures.

2.1. L'émergence des opinions dans des relations de discussion séparées

Ces hypothèses concernent des processus de discussion entre des acteurs, définis à deux niveaux : d'une part celui des effets cognitifs des discussions pour les acteurs, d'autre part celui des conditions relationnelles de possibilité de ces discussions.

La déprise des grands référentiels et des appareils idéologiques qui donnaient auparavant des réponses stéréotypées aux alternatives politiques entraîne que l'adoption d'une opinion politique ou le choix d'un candidat pour qui voter représentent pour une partie des électeurs une question ouverte, dont les termes mêmes sont incertains. Lorsqu'un acteur est dans une telle situation d'incertitude, les sciences sociales ont envisagé
a) majoritairement, qu'il serait soumis à *l'influence* d'un leader, plus ou moins perçu comme expert ;

[21] Philippe Cibois remarque que ceux qui ont cité 1ho1sa sont sur un segment presqu'opposé à ceux qui ont cité Marine en 1, ce qui peut être interprété comme 'tout sauf Marine' ; et le choix « compréhensible » 1sa1ma, est presqu'opposé au choix 1Hollande. C'est une hypothèse à explorer.

b) plus rarement, qu'il dialoguerait avec des tiers et que ces interactions dialogiques permettraient la *construction d'une opinion partagée*, plus ou moins originale, sa validation, et sa maintenance[22]. Cette hypothèse, applicable à des domaines variés de la vie sociale[23], est celle que nous mettons au centre du modèle explicatif de l'opinion plurielle.

2.2. L'hétérogénéité politique des réseaux personnels

Le second niveau du modèle définit un type de structure relationnelle particulier comportant des discussions politiques.

Il mobilise des acquis anciens de la sociologie urbaine : dès les années 1930 il fut admis que l'organisation sociale des métropoles conduit les habitants à interagir quotidiennement dans plusieurs contextes sociaux (travail, voisinage, famille, loisirs, militantisme, etc..), ce qui est évident, mais surtout en entretenant dans chacun d'eux des relations gouvernées par des normes ou des principes différents, ce qui implique que, sauf pour les membres des ghettos les plus homogènes et fermés, un habitant a « une » culture formée en fait d'éléments multiples issus de *différentes* cultures[24]. Depuis les années 1970, les chercheurs ont délaissé l'approche des « communautés » ou des « milieux » au profit de l'étude systématique de l'ensemble des relations d'un acteur, décrivant ainsi leur *réseau de relations personnelles*[25].

Les descriptions empiriques des réseaux personnels demandent à des enquêtés de parler des personnes qu'ils connaissent, et beaucoup d'enquêtes ont notamment demandé comment ils percevaient les orientations politiques de ces personnes.

Une enquête de 1996, citée par Robert Huckfeldt et Jeanette Morehouse, montre que les répondants citent en moyenne *un proche sur deux* qui ne pense pas comme eux[26] : ils ne projettent donc pas leur propre opinion. Anand Sokhey et Paul Djupeb ont testé différentes versions des « générateurs de noms »[27] relatifs aux réseaux de discussion politique. En réponse à un générateur de noms qui demande "*From time to time, people discuss government, elections, and politics. Looking back over the last few months, we would like to know about the people you disagreed with about these matters"*, les répondants citent en moyenne un partenaire avec lequel ils ne sont pas d'accord. Ces enquêtes montrent que les acteurs savent discerner certains interlocuteurs qui n'ont pas les mêmes opinions qu'eux même et ne projettent pas systématiquement leur propre choix sur leurs proches.

En France, Anne Muxel à partir des données d'un sondage national[28] a analysé finement les discussions dans les relations proches des enquêtés. Elle indique que 69% des enquêtés

---

[22] Everett M. Rogers, Lawrence D. Kincaid, *Communication networks*, New York, Free Press, 1981. Willem Doise, Pierre Moscovici, *Dissension et consensus*, Paris, PUF, 1990.

[23] Ferrand, 2011, op. cit. Mais, contrairement à certaines recherches récentes ce modèle ne dit rien sur la dynamique interne des discussions politiques, sur les tactiques argumentatives, la mobilisation des ressources cognitives, les types de compétences mises en œuvre.

[24] Louis Wirth, "Urbanism as a way of life", *American Journal of Sociology*, n°44, 1938 : 3-24

[25] Barry Wellman, "Studying personal communities", dans P.Marsden, N.Lin (Eds.), *Social structure and network analysis*, Beverly Hills, Sage, 1982. Claude Fischer, *To dwell among friends : personal network in town and city*. Chicago, University Press, 1982. On trouvera une réplication française à Toulouse de l'enquête de Fischer à San Francisco dans Michel Grossetti, «Are French networks different? », *Social Networks*, Vol. 29, n°3, 2007 : 391-404.

[26] Robert Huckfeldt, Jeanette Morehouse Mendeza, "Managing disagreement within communication networks: Moths, flames, and political engagement", *The Journal of Politics*, V. 70, n° 1, 2008 : 83-96

[27] Anand E. Sokhey, Paul A. Djupeb, "Name generation in interpersonal political network data: Results from a series of experiments", *Social Networks*, v.36, 2014 : 147– 161

Pour l'analyse des réseaux de relations personnelles, on utilise des questions qui demandent aux enquêtés de faire une liste (anonyme, avec des initiales ou des pseudonymes) des personnes qu'ils connaissent et avec lesquelles ils entretiennent le type particulier de relation étudié. Ces questions s'appellent « générateurs de noms ». Cf. Alexis Ferrand, Ainhoa de Federico, «Méthodes d'analyse des réseaux sociaux», in Graziella Caselli, Jacques Vallin, Guillaume Wunsch (Eds), *Démographie. Analyse et synthèse, Volume VIII* Paris, INED, 2006 : 459-495.

[28] Anne Muxel Anne, « La politique et les proches. Faut-il avoir les mêmes idées pour s'aimer ? » in A.Muxel (Ed.) *La vie privée des convictions*, Paris, Presses de SciencesPo, 2013, p.91 sq.

discutent politique « souvent » ou « très souvent » avec leur conjoint, mais ils sont moitié moins nombreux à discuter souvent avec leurs amis. Ils sont 80% à dire au conjoint pour qui ils votent, et moitié moins à leurs amis. Ces écarts indiquent que ces deux types de relations sont gouvernés par des normes de publicisation des choix personnels différentes qui conduisent cependant 70% des répondants à penser que leur conjoint et que « la majorité de leurs amis » votent comme eux. Ce qui implique à l'inverse que 30% pensent que leur conjoint et leurs amis votent différemment.

Nous retenons de ces recherches d'une part que des discussions politiques existent bien avec certains membres du réseau personnel des acteurs, d'autre part que les membres sont perçus comme n'ayant pas tous la même opinion.

2.3. L'émergence d'une opinion plurielle

Face à certains enjeux politiques complexes et incertains, un acteur discute avec des membres de son réseau pour tenter de se faire une opinion. Ceux-ci peuvent avoir des normes, des cadres idéologiques de référence variés. Ces différences peuvent conduire cet acteur à voir émerger une opinion A dans les discussions avec un partenaire *Alpha*, et à arrêter par ailleurs une autre opinion B, éventuellement très éloignée de la première, avec un autre partenaire *Beta*.

La coexistence de deux débats politiques interpersonnels peut expliquer la genèse de deux opinions distinctes sur le même objet.

2.4. Des cercles de discussion qui ne se recoupent pas

Cette opinion plurielle comporte des risques pour l'acteur.

Si *Alpha* avait l'occasion de parler politique avec *Beta*, et surtout s'il lui racontait que l'acteur avait soutenu l'opinion A, l'acteur perdrait la face, passerait pour quelqu'un dont on ne sait que penser et à qui on ne peut donc pas se fier, et ces dégâts réputationnels peuvent produire une perte statutaire grave. Pour éviter ce danger il faut que les partenaires *Alpha* et *Beta* n'aient aucune chance raisonnable de se rencontrer. Or l'absence de contacts entre différents partenaires dans le réseau personnel d'un acteur est une caractéristique sociométrique très banale. Beaucoup d'acteurs peuvent discuter politique avec deux personnes qui n'ont aucun contact entre elles et un risque extrêmement faible d'en avoir un jour futur.

2.5. Une double opinion subjectivement tenable

Même si on accepte que ces conditions structurales rendraient possible une opinion plurielle, on peut objecter que des raisons intra-psychiques et cognitives empêcheraient un acteur de soutenir des propos clairement contradictoires. C'est l'hypothèse fondatrice de la théorie de la dissonance cognitive qui voudrait qu'un acteur ressente une souffrance psychologique lorsqu'il est en contradiction avec lui-même.

A l'échelon macro-social on sait que les tendances politiques sont assez stables et on a longtemps considéré que cette stabilité traduisait l'agrégation d'attitudes individuelles façonnées par une socialisation cohérente et rigidifiées par l'intériorisation. La prise en compte de la volatilité de certains segments de l'électorat a conduit à examiner d'autres processus et à envisager que l'opinion politique d'un acteur pourrait dépendre de *contextes actuels d'interaction*, notamment lors de l'entretien d'enquête qui « est une forme de conversation[29] ».

Dans cet esprit, il est possible de faire varier expérimentalement les conditions d'interview. Nonna Mayer[30] montre ainsi qu'une variation expérimentale de « *la relation interpersonnelle qui s'établit entre un(e) inteviewer et un(e) enquêté(e)* » modifie les opinions des répondants.

[29] Snideman, 1993, p.159. op.cit.

[30] Nonna Mayer, « La consistance des opinions », in G.Grunberg, N.Mayer, P.Sniderman, (Dir.), *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2002 : 19-50.

Une expérience pose en fin d'entretien deux questions qui portent sur des opinions contraires à la doxa politique et impose aux enquêteurs, dans la moitié des cas, de faire preuve d'une particulière empathie à l'égard de l'enquêté et de suggérer positivement une opinion allant contre le consensus majoritaire :

> *Je voulais vous dire que j'ai beaucoup apprécié cet entretien et que vos réponses nous seront très utiles. Finalement, ne pensez vous pas, contrairement à ce que l'on entend souvent dire, que le vrai problème en France est qu'il y a,*
> *- trop de démocratie ?*
> *- trop de liberté ?*

Les enquêtés qui ont entendu cette question biaisée favorisant une opinion extrême sont 15% de plus que ceux qui ont entendu une question neutre à déclarer qu'il y a trop de démocratie, et 12% de plus à déclarer qu'il y a trop de liberté.

La première partie du questionnaire comportait des questions standard sur les choix politiques et les orientations idéologiques. En mobilisant ces informations Nonna Mayer montre (p.41sq.) que « *le contexte de relations interpersonnelles créé par l'expérience* [question biaisée en faveur de position extrême *versus* question neutre] *a donc pour effet essentiel de faciliter l'expression d'une opinion contraire à la doxa démocratique, chez les sujets certes socialement et culturellement les plus défavorisés mais avant tout idéologiquement prédisposés à valoriser l'autorité*». Il faut insister sur l'explication en termes de prédisposition idéologique car, concernant l'excès de liberté, ce sont des membres éduqués des CSP supérieures, au sein desquelles l'ouverture d'esprit et le libéralisme sont tout à fait majoritaires, qui sont *les plus sensibles* au changement d'interaction. Dans leur sociabilité publique (y compris en répondant aux questions standards) ils expriment un libéralisme majoritaire, quand l'interaction prend une tournure plus limitée et choisie, en un mot plus privée, ils expriment plus fréquemment leur autoritarisme. En un mot « *ils franchissent le pas et osent dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas* ».

Le modèle de l'opinion plurielle suggère de modifier cette conclusion en supposant « qu'ils disent une opinion consensuelle dans un contexte relationnel A et une opinion extrême dans un contexte relationnel B » *:* les répondants ont à leur disposition *deux opinions différentes*, et choisissent d'exprimer l'une (consensuelle) ou l'autre (plus minoritaire) selon les contextes relationnels que la conduite de l'entretien fait changer. Les propos amicaux et extrêmes des enquêteurs font croire à certains répondants qu'ils se trouvent dans le cercle minoritaire et choisi de ceux qui osent dire les choses. *Ils ne changent pas d'opinion, ils choisissent parmi leurs deux opinions celle qu'ils peuvent exprimer dans un contexte d'interaction particulier*[31].

3. CONCLUSION

Les constats empiriques présentés, rendus possibles par les innovations du programme TriElec, permettent de penser que les types d'opinion plurielle constituent des choix politiques observables *qui répondent à des logiques proprement politiques*. Plus spécifiquement, les opinions bizarres méritent attention.

Or, elles sont rarement étudiées en elles mêmes, et, lorsqu'elles apparaissent dans des données d'enquête, elles sont interprétées comme traduisant un manque de compétence ou de rationalité politiques de ceux qui les émettent. Cette relégation théorique traduit un certain embarras devant des comportements et des opinions qu'un individu correctement socialisé et normalement informé ne devrait pas avoir.

[31] Dans ses analyses *in situ* des interactions et discussions politiques entre proches Céline Braconnier montre très bien les tactiques d'ajustement au contexte social que les acteurs mettent en œuvre. Mais elle suppose un jeu de dissimulation « d'une vraie opinion » alors que nous supposons l'existence de « deux vraies opinions ». Céline Braconnier, « À plusieurs voix. Ce que les entretiens collectifs in situ peuvent apporter à la sociologie des votes », *Revue française de sociologie,* N° 531, 2012 : 61-93

Pour sortir de cette difficulté, il suffit d'abandonner l'individu isolé et de concevoir un acteur inséré dans *des structures relationnelles* comportant des cercles politiquement hétérogènes. L'intérêt du modèle est de relier des caractéristiques structurales indiscutables – les appartenances multiples des acteurs à des cercles idéologiquement hétérogènes – à des prises de position politiques qu'il est autrement difficile d'expliquer par des variables *sociologiques*. Une validation empirique robuste du modèle reste à faire. Elle suppose de développer des travaux qui situent l'acteur dans son environnement relationnel. Dès 1955 Elihu Katz et Paul Lazarsfeld formulaient des hypothèses sur les influences des relations interpersonnelles dans les choix électoraux, hypothèses qui ont été abondamment discutées depuis. Mais le modèle présenté ici ne mobilise pas le paradigme de l'influence. Il suggère d'enrichir le paradigme qui conçoit la *production interactive des opinions*[32] dans des relations égalitaires comme processus de réduction des incertitudes. Et, méthodologiquement, l'innovation consisterait à enregistrer systématiquement comment des acteurs peuvent appartenir à des cercles sociaux porteurs d'orientations parfois inconciliables et comment ils peuvent exprimer plusieurs opinions, parfois contradictoires, sur le même objet[33].

Pour terminer, rappelons que les opinions bizarres méritent *pratiquement* notre attention car elles impliquent ce que j'aimerais nommer une *imprévisibilité structurée* des votes. En effet, voter pour un candidat ou bien pour celui du bord opposé n'oblige ces électeurs ni à changer d'opinion ni à modifier leurs références idéologiques (ce qui est complexe et très coûteux), puisqu'il leur suffit de *basculer (switch) entre deux opinions préexistantes*. Fondamentalement, c'est-à-dire au niveau des structures à la fois relationnelles et cognitives, ces électeurs sont *pluriels* mais ne sont pas *volatiles*, leurs prises de position ne sont pas légères, mais lourdement ancrées dans deux appartenances constructives.

Vagues des enquêtes TriElec retenues pour les analyses

Vague 2 : 28 octobre 2011 (n=1009)
Vague 3 : 15 décembre 2011 (n=1003)
Vague 4 : 2 février 2012 (n=1008)
Vague 5 : 29 mars 2012 (n=1004)
C'est-à-dire entre 6 mois et 1 mois avant le premier tour qui a lieu le 22 Avril 2012, le second tour ayant lieu le 6 Mai 2012. Téléphone. Quotas.

[32] Pierre Beaud, Louis Quéré, *La formation de l'opinion comme phénomène intersubjectif : pour un changement de paradigme dans l'étude de l'opinion publique*, Paris, CNET MSH, 1990. Schemeil, 2012, op. cit ; Braconnier, 2012, op.cit.

[33] Alexis Ferrand, « Des raisons relationnelles de l'incohérence des jugements », *Recherches sociologiques*, XXXV, n° 3, 2004 : 29-43.